

Raphaël Grin, 29 octobre 2011

Portraits de foi

Messenger du bonheur au milieu du malheur

Sur les murs des baraquements du camp d'extermination nazi d'Auschwitz, en Pologne, on peut lire, parmi tant d'autres, cette citation : "Celui qui ne souvient pas du passé est condamné à le répéter".

J'ai bien peur que malheureusement, il ne soit trop tard pour appliquer cette maxime. J'ai bien peur que l'histoire d'Auschwitz ait déjà été répétée, qu'une nouvelle crise nous ait atteint (peut-être pas une guerre mondiale à coup de fusil, mais d'autres armes ont fait leur apparition, l'économie, la politique, etc.).

Et j'ai bien peur que nos crises du 20ème siècle, ne soient que des répétitions de l'histoire plus ancienne, même l'histoire biblique.

Si l'on regarde la liste des rois du royaume de Juda, depuis le schisme de 931, on découvre que la grande majorité s'est détournée de Dieu.

Dans cet enchaînement de crises pour le peuple de Juda, Dieu va envoyer des prophètes. Aujourd'hui, j'aimerais m'arrêter sur l'un de ces prophètes, à la mission délicate. Le ministère de Jérémie n'échappe pas à la crise.

1° La crise.

Pourtant, les choses commencent assez bien pour Jérémie. Le roi Josias met le peuple sur de bons rails :

- 2 Chroniques 34.1-4 (7) : rejet et abandon des idoles, des dieux étrangers qui ont pollué le peuple d'Israël jusqu'à aujourd'hui.
- 2 Chroniques 34.8 : réparation du temple, lieu de la présence de Dieu.
- 2 Chroniques 34.15, 19 : découverte du livre de la loi...
- 2 Chroniques 34.33 : le peuple est sur de bons rails...

Pourquoi faudrait-il un prophète dans les jours où "tout va bien" ? Quel message Dieu a-t-il à transmettre à un peuple qui "ne se détourne point de l'Eternel" (2 Chroniques 24.33) ?

Pourtant, au milieu de cette apparente fidélité et consécration à Dieu, Jérémie devient le prophète de malheur : Jérémie 3.6, 10, 11 : Juda n'est pas aussi "pur" que cela peut paraître. Il y a quelque chose de pourri...

Jérémie 4.5-8 : l'annonce est faite : le pays sera dévasté par un peuple venu du Nord.

Jérémie 46.2 : Et effectivement, en 605 a lieu la bataille de Carchemish. Le pharaon égyptien Neco est écrasé par le roi babylonien Nébucadnetsar. Et pendant 70 ans au moins, Babylone va régner sur cette région d'Asie occidentale. Nébucadnetsar va ensuite assiéger Jérusalem, emmenant Daniel et ses compagnons en captivité...

Autrement dit, c'est la crise pour le peuple de Juda !

Nous connaissons malheureusement trop bien la musique de la crise. Les bruits de bottes qui résonnent nous rappellent les conflits politiques. Les scandales financiers, les banques en déroute, les détournements de fonds de certains investisseurs appâtés par les espèces sonnantes et trébuchantes ont marqué nos esprits ces derniers mois. Les scientifiques font sonner l'alarme écologique, dont les dérèglements climatiques provoqueront des dégâts

irréversibles pour les générations futures. Les cris des populations déplacées et des réfugiés s'agglutinant dans les camps résonnent à nos oreilles régulièrement.

C'est la crise : politique, économique, écologique, démographique. Il faut donc lutter. Il faut donc se tourner vers nos sources d'espérance, chercher des réponses aux questions existentielles de l'être humain. La crise est bien souvent l'occasion de plonger au coeur de l'homme.

Cette crise est ainsi l'occasion d'une remise à niveau spirituelle.

Et Jérémie est le prophète choisi par Dieu pour annoncer la crise et mettre le peuple en garde, pour l'avertir, l'encourager à adopter la bonne attitude.

Comment réagissons-nous face aux mauvaises nouvelles, aux crises, aux menaces ?

- en se fermant les yeux et les oreilles, refusant même d'écouter les informations.
"Mange et bois, réjouis-toi..."

- en refusant la réalité, en niant la situation. Jérémie va d'ailleurs affronter quelques "collègues" s'opposant clairement à son message, et prédisant, prophétisant le contraire de Jérémie, un message plus encourageant : Jérémie 27.9, 14, 15.

- en fuyant, en rejetant la situation sur les autres, contre-attaquer, accuser, trouver des coupables, se dédouaner ("je n'étais pas né").

- en assumant, en étant responsable, en regardant les choses en face et en agissant. Quelques centaines d'années plus tard, c'est ce que fera un autre homme : Néhémie.

Lorsqu'il apprend la nouvelle que Jérusalem et son temple ont été détruit, Néhémie pleure, jeûne et prie. Néhémie 1.3-4. Dans sa prière, Au milieu de sa prière (Néhémie 1.6, 7), Néhémie assume les conséquences qui ont provoqué la situation actuellement une situation qui a eu lieu plus de 100 ans avant sa naissance : Néhémie ose regarder la réalité en face : "nos péchés", "mal agi", "pas observé tes commandements", etc.

Dieu nous a créé libre, et avec la liberté vient la responsabilité.

Bien sûr, il ne s'agit pas de porter la culpabilité de la situation actuelle, mais d'oser se tenir debout, et de prendre ses responsabilités. De réaliser que nos actes ont des conséquences. Jérémie est connu, comme Ezéchiel, pour être le prophète de la responsabilité individuelle, qu'il exprime par un petit dicton : Jérémie 31.29-30...

2° Jouer son rôle.

Il peut être facile d'assumer, de se sentir concerné par une situation, même sans être directement responsable... et pourtant, quand il s'agit de se lever, de s'engager, de se mettre en action... combien restent assis... !

Dans ce contexte, Jérémie va recevoir une mission de la part de Dieu : celle d'être le prophète, le messager qui ne craint pas d'annoncer la vérité, même si celle-ci est déplaisante.

Jérémie 1.1 :

a- Jérémie a une origine humaine claire : un père, une famille et un lieu de naissance. Cette référence familiale et géographique me semble un élément essentiel au développement. Nous avons besoin d'une référence, d'un lieu, d'une famille, d'une origine sur laquelle se construit l'édifice de notre vie.

C'est à partir de cette référence que les autres points de notre vie peuvent se construire. Les différentes étapes de notre vie s'enfilent sur le fil de notre existence comme des perles sur un collier. Mais il faut un "noeud" à l'origine qui retiennent les perles, qui leur donnent un point fixe à partir duquel elles peuvent s'étirer pour rendre le collier vivant et coloré !

Bien sûr, peut-être certains parmi nous ont vécu sans cette référence (nés de parents inconnus, ayant déménagé d'innombrables fois sans avoir un lieu d'origine précis). Ou certains ont dû choisir de rejeter cet héritage, cette origine, face à des situations douloureuses, par réaction, par besoin de se protéger, par colère....

Jérémie 1.4-5 :

C'est pourquoi, dans l'appel que Dieu lance à Jérémie remonte plus profondément que l'origine humaine : Jérémie a une origine "divine". Cette fondation, ces repères sur lesquels il peut fonder sa vie et son engagement sont posés sur une base plus profonde, plus solide, plus sûre. Dieu lui-même a appelé Jérémie AVANT sa naissance.

- v. 5 : "je t'aie formé" : c'est ici le même verbe qu'en Genèse 2.7, à propos de la création d'Adam et Eve. La référence est évidente à ce récit originel, qui fonde justement l'origine profonde de l'être humain, de tous les êtres humains. Au delà de la biologie et des circonstances de la conception de la vie d'un point de vue humain ("le ventre de ta mère"), Dieu est l'auteur de la vie, de toute vie, de TA vie.

Il est l'origine, l'initiateur, le concepteur, le designer, l'architecte.

- v. 5 : "je te connaissais" : on sait que dans l'AT, "connaître" est bien plus qu'être ami sur Facebook. Il s'agit d'une vraie relation, souvent intime (cf. "Adam connut sa femme Eve, et ils eurent un fils").

Dieu n'a pas pris Jérémie au hasard, dans une foule anonyme. Mais il a construit avec lui une relation intime. Il développe une expérience personnelle avec Jérémie.

J'ai le souvenir que les personnes que je connais le mieux sont celles avec qui j'ai partagé les pires galères... Et Jérémie et Dieu vont aussi traverser des galères, Dieu en supportant un peuple rebelle, et Jérémie en étant rejeté par un peuple pour lequel il met tout en oeuvre pour le ramener à Dieu...

- v. 5 : "je t'avais consacré" : Dieu indique qu'il a fait un choix précis, pour un rôle précis. C'est là que se fonde la raison d'être de la vie de Jérémie : avoir été consacré, mis à part, choisi pour accomplir une mission particulière.

- v. 5 : "je t'avais établi" : le verbe semble encore plus fort maintenant : c'est le verbe "nathan", donner, ordonner, etc. Dieu a choisi Jérémie pour une fonction précise. Il est maintenant en charge d'une responsabilité spécifique : prophète des nations.

Ce verset 5 me semble essentiel pour comprendre que notre vie a un sens précis. Mais pas un sens, ou une mission, qui nous arrive dessus par défaut, en cours d'existence, parce que tout autour de nous semblerait vain et inutile et futile. Mais bien parce que Dieu a prévu cela dès l'origine, avant même notre première respiration.

Cela ne signifie pas que nous sommes prédestinés, que toute notre vie est écrite d'avance. Notre liberté a trop coûté à Dieu (notre choix de le rejeter, jusqu'à rejeter son propre fils en le crucifiant) pour qu'il y renonce.

Cela signifie que nous avons un appel, une vocation, mais qu'il nous reste à l'accepter et la vivre en réalité. J'ai cette conviction que c'est là que chacun peut trouver un vrai sentiment de réalisation personnelle (cf. pyramide des besoins de Maslow), de vivre et faire ce qui est pleinement en accord avec nos valeurs et nos besoins les plus profonds.

Bien sûr, cela ne signifie pas non plus une absence de questions, doutes, remises en question, difficultés, etc. Jérémie, avant même de commencer, y est confronté :

- v. 6-10 : il y a d'abord les limites naturelles. Il se sent trop jeune. Certains commentateurs pensent qu'il avait environ 16 ans. On comprend probablement les craintes que cela peut faire surgir, d'avoir une telle responsabilité (prophète des nations) sur ses épaules. C'est un rôle universel, pas uniquement pour sa famille ou même son peuple.

- il y a aussi des limites de compétences. Je ne sais pas parler. Sa formation, ses ressources, ses capacités, ses dons sont, pense-t-il, trop limités.

➔ "Ma puissance, dit Dieu à Paul, s'accomplit dans ta faiblesse" (2 Corinthiens 12.9).

Et justement, la puissance de Dieu est d'abord ici révélée à Jérémie :

- v. 8 : "ne crains point", promesse la plus fréquente de la Bible. + présence de Dieu, "je suis avec toi".

Cela peut sembler dérisoire comme réponse. Une sorte de méthode Coué : se forcer à croire que tout va bien, quand ça va mal.

Mais la suite du texte montre que cette présence n'est pas qu'une illusion ou une impression :

- v. 9 : "pour te délivrer" : action directe de Dieu, avant même que Jérémie n'ait couru le moindre danger.

- v. 9 : "je mets mes paroles dans ta bouche". Encore une action directe, qui correspond aussi aux doutes et limites ressenties par Jérémie.

Au final, Dieu précise la mission de Jérémie dans les grandes lignes : v. 10 : mission prophétique certes (par la parole : d'ailleurs le livre de Jérémie est le plus long de la Bible, par le nombre de mots qui le composent).

➔ mais les fruits qui doivent sortir de cette mission sont concrets, d'abord "négatifs" (arracher, abattre, ruiner, détruire), puis, finalement, "positifs" (bâtir et planter).

La finalité de toute action, de toute mission, de toute vocation, au service de Dieu, est de bâtir et planter. De proposer des solutions et des perspectives positives, fécondes, qui, comme une maison qu'on a bâti, permet de vivre, de se reposer, d'être en paix et à la paix. Qui, comme un arbre qu'on a planté, permet d'en manger les fruits et d'être ainsi restauré, nourri et rempli de force.

3. Le message de Jérémie.

Le message de Jérémie, avant de pouvoir littéralement et réellement bâtir et planter, se découpe en 3 phases.

A- Craindre les conséquences.

Les paroles de Jérémie sont parfois - souvent - des menaces adressées contre le peuple de Juda et son rejet de Dieu :

- il décrit le péché du peuple (chapitre 2).
- il annonce un jugement contre les crimes commis (chapitre 3-5).
- il annonce le châtement (chapitre 6).
- il menace le peuple d'être attaqué et envoyé en exil (chapitre 7-10).

C'est donc un sentiment de crainte, de peur qui est évoqué pour ceux qui entendent et sont concernés par ces paroles.

On découvre donc, comme première phase, le recours à la peur. La peur, comme déjà dit, est une force puissante, un moteur d'action, de protection aussi, face à un danger.

- c'est l'occasion d'une prise de conscience de la situation dans laquelle on se trouve. D'ouvrir les yeux sur la réalité.

- c'est l'occasion de comprendre le chemin qu'on a suivi, de regarder derrière soi pour voir les erreurs qui ont été commises. De réaliser les risques qu'on pris et les conséquences de nos choix.

- c'est l'occasion de réaliser nos besoins, nos manques, nos limites. De découvrir nos domaines d'incompétences peut-être, mais aussi nos forces et nos ressources.

- c'est un outil pour nous faire réagir, évoluer, pour prendre des dispositions afin d'éviter que ne se réalisent les menaces annoncées.

- c'est l'occasion de développer les stratégies du changement, qui vont nous permettre de ne pas subir toutes les conséquences négatives de la situation actuelle.

B- Amener au changement.

C'est l'appel le plus insistant de Jérémie : "revenez à Dieu". Cf. Jérémie 3.14, 22, 4.1.

C'est l'appel à la conversion ou re-conversion, dans le cas d'un peuple qui est censé être déjà engagé avec Dieu. Il y a une alliance qui existe entre ces 2 parties, entre Dieu et le peuple qu'il a choisi.

Et malgré cette alliance, à son avantage, le peuple a choisi une autre voie.

L'appel à revenir peut être vu sous plusieurs angles :

- une démarche spirituelle et morale. Jérémie met le doigt sur le cœur du problème : Jérémie 2.1-2 : un abandon de cette relation intime avec Dieu. Le peuple a manqué de cet amour primaire envers Dieu. Il a oublié Dieu, qui l'avait racheté de l'esclavage d'Egypte et offert un nouveau pays, riche comme Canaan.

Il a oublié les instructions données par Dieu, par Moïse, pour garantir une vie sociale, juste, saine.

Il s'est tourné vers l'idolâtrie, vers d'autres dieux, représentés par des piquets de bois ou des sculptures de pierre.

L'appel au changement, à la re-conversion, c'est l'appel à redécouvrir l'héritage du peuple (l'histoire, les racines de Dieu créant une alliance, un lien spécial et unique) avec Dieu, et à se ré-engager à respecter cette alliance, à vivre selon des valeurs morales supérieures (cf. Esaïe 58.6-7).

- une démarche émotionnelle. Nous vivons - parfois, souvent, trop souvent - une foi mécanique, c'est-à-dire fondée sur des habitudes, des pratiques, des valeurs héritées (de notre famille, de notre église), puis intégrées dans notre quotidien. Nous avons des images mentales de certains sujets (à quoi ressemble un ange ? ou la Nouvelle Jérusalem ? ou le diable déguisé en serpent ou en loup ?), qui nous ont été transmises.

Mais : est-ce la réalité ? est-il suffisant de s'accrocher à ce qu'on nous a donné - avec raison - comme seule ou principale réalité spirituelle, comme Vérité (avec un V majuscule) absolue ? Pendant tant d'année, le peuple d'Israël et de Juda a vécu sur ses acquis. Ses ancêtres, figures de foi exceptionnelles (Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph), les événements historiques fondateurs du peuple (l'Exode, la conquête de Canaan) avec leur cortèges d'interventions divines ont suffi à donner aux croyants le "sentiment" de la présence de Dieu dans leur vie.

En s'appuyant uniquement sur ces certitudes historiques, le peuple a perdu de vue la réalité de sa condition et de la personne même de Dieu : sa grandeur, sa sainteté, sa compassion, son amour.

Pour moi, ici, il y a un appel à re-découvrir Dieu, à créer une attitude d'émerveillement, de surprise, de découverte, d'extase devant ce qui a été considéré si banalement.

L'émerveillement, c'est la capacité de découvrir et apprécier même ce qui semble banal et quotidien. C'est la capacité de donner de la couleur et du relief à ce qui est gris et plat.

Mais l'appel au changement est toujours accompagné d'une promesse :

- 3.14, 15 : Dieu comme maître et berger, rétablissement du royaume.
- 3.22 : pardon.
- 4.1 : fini la situation de SDF (errant). Bénédiction, non seulement pour soi, mais autour de soi (les nations).

C- Encourager à l'espérance.

Le chapitre 25 résume finalement le message global de Jérémie :

- 25.4-5 : tous les prophètes ont eu un seul message : revenez.
- 25.7 : refus du peuple d'écouter.
- 25.11 : conséquence : déportation pendant 70 ans.
- 25.12 : fin des 70 ans.
- plus loin, 29.10 : idem : retour de déportation après 70 ans.

Seulement, cette espérance, cette promesse a semblé encore trop pénible à certains :

- 28.1-4 : Hanania, un autre prophète, se lève et annonce la fin de la déportation après 2 ans seulement !
- 28.15-17 : Jérémie doit donc corriger le faux espoir proposé par Hanania. Et celui-ci va en subir les conséquences.

Le projet de Dieu n'est pas un replâtrage temporaire, une solution facile et au rabais.

Mais il propose et offre un avenir complètement nouveau, une reconstruction définitive et supérieure.

- 29.11-14 : le projet de Dieu pour notre avenir, est avant tout de projet de relation : "chercher, trouver, prier, exaucer", et rétablissement de la situation d'origine.

Comment Dieu nous parle-t-il durant les crises de notre, et les crises de notre monde ?

Par le bouche de Jérémie, Dieu ouvre nos yeux pour que nous voyions nos besoins, besoin de revenir vers Dieu pour assurer notre survie et notre avenir.

Par la vie de Jérémie, Dieu montre le sens qu'il a donné à notre existence, lui qui nous a déjà connu et reconnu avant notre naissance, et qui nous a accordé un rôle à jouer dans son histoire.

Par le témoignage de Jérémie, Dieu nous assure qu'un avenir encore plus beau et plus sûr nous est promis, si seulement nous sommes prêts à lui faire confiance.